

L'ornithologie depuis sa fenêtre

Apprendre à observer en lisant *Habiter en oiseau*

Sur France Inter, la philosophe Vinciane Despret racontait récemment que des gens lui écrivaient beaucoup ces derniers temps à propos de son dernier livre, *Habiter en oiseau*, parce qu'ils découvraient le chant des oiseaux dans les villes redevenues silencieuses. Et quelqu'un notamment, lui disait « qu'il.elle se sentait moins seul.e ». Alors que l'on est coupés de beaucoup de nos relations sociales avec les autres humains, d'autres relations semblent devenir possibles avec des non-humains. Pour certain.e.s d'entre nous, l'un des effets du confinement est d'accorder de l'attention aux oiseaux que l'on voit par la fenêtre. Pas seulement sur le mode, « ah tiens, un oiseau ». On les regarde autrement parce que leur présence nous importe.

Au début du confinement, on avait discuté avec Antoine de cette initiative de la LPO, « confinés mais aux aguets », en se disant que c'était une chouette manière de prêter attention aux autres vivants depuis sa fenêtre. L'idée est d'inscrire l'environnement autour de chez soi (jardin, balcon, morceau de parc public à portée de vue) sur une carte et de recenser, par tranches de cinq minutes par jour, tous les oiseaux posés que l'on parvient à reconnaître. Ces derniers jours, j'ai commencé à me familiariser avec les oiseaux du jardin, en Bretagne, qui en ce moment s'affairent, chantent, et ramassent des plumes pour construire des nids hors d'atteinte.

Jour 1 : deux couples de mésanges bleues

Un rouge-gorge dans chaque haie

Un merle

Jour 2 : les mêmes mésanges, celles du nichoir.

Je commence à comprendre comment les deux rouges-gorges se déplacent dans le jardin

Le merle est en couple avec une merlette

Jour 3 : Un chardonneret élégant est de passage et il porte vraiment bien son nom. En lisant un peu sur lui je découvre qu'il est menacé.

Et alors m'est revenue l'histoire de l'ornithologue américaine Margarete Nice, racontée par Vinciane Despret toujours, dans ce livre qu'elle consacre à repenser les manières dont les oiseaux font territoire. Dans les années 30, Margarete commence à observer les bruants chanteurs autour de sa maison dans l'Ohio. Si elle a dans un premier temps, une pratique d'« amateur », ses recherches sur le territoire de ces oiseaux s'avèrent être parmi les plus fécondes de son époque. « Elle comprit assez vite », nous explique Vinciane Despret, « qu'elle ne pourrait vraiment les connaître et les comprendre que si elle les reconnaissait individuellement. » Elle décide donc de baguer les oiseaux, procédé alors peu utilisé et essentiellement pour établir des routes migratoires et dessiner des cartes. Margarete Nice, elle, travaille à une autre échelle, plus petite et moins spectaculaire en apparence, celle de son jardin. Elle cherche à « accorder aux oiseaux des biographies qui permettront de mieux comprendre ce qui compte pour eux lorsqu'ils établissent un territoire. »

Alors que des théories unifiantes sur le territoire des oiseaux en font une affaire de propriété ou encore de régulation de la densité par l'agressivité, avec le travail de Margarete Nice on découvre autre chose : « des histoires de vie, des attachements à des lieux, des oiseaux qui font des choix ». Avec elle, racontée par Vinciane Despret, on comprend que les oiseaux font territoire à leur manière et de multiples manières. Et ils deviennent intéressants, parce qu'il n'y a plus de schéma général ou de théorie « tout terrain » pour leur enlever leur capacité à créer des mondes.

Plus loin dans le livre, l'auteure note que parce qu'elles reposent sur une attention fine à des manières d'habiter un lieu donné au fil des observations, les études sur le territoire des oiseaux sont souvent des sciences « à la maison ». C'est peut-être la raison pour laquelle des chercheuses, qui par ailleurs ont souvent été reléguées au ban de l'institution académique, ont pu pratiquer leurs recherches « chez soi », en composant entre vie de famille et leurs enquêtes. Le fait que Margerete Nice déjoue l'assignation de femme au foyer et construise un programme de recherche depuis la fenêtre de sa maison est enthousiasmant. L'idée qu'elle puisse, à partir d'une pratique d'amateur exigeante et passionnée, formuler des hypothèses créatives sur la manière dont les oiseaux font leurs territoires l'est tout autant. Etre amateur, nous dit Vinciane Despret à propos de la pratique d'un autre ornithologue dont elle mobilise le travail, c'est avoir le goût de connaître (selon une formule de la philosophe Isabelle Stengers), c'est avoir « le bon goût de ceux qui (comme les amateurs de musique, de vin, ou de tout ce qui devient affaire de goût du fait d'être aimé) cherchent des infimes différences qui comptent, sont touchés par ces différences et cultivent l'art de les faire compter ». J'ai eu envie de partager ces passages d'*Habiter en oiseau* parce que ce livre aide à penser plus finement et à mieux regarder les autres vivants.

J'ai repensé à une autre conversation récente avec Benoît Fontaine, biologiste au Muséum d'Histoire Naturelle. Il me racontait que lui et des collègues avaient mené une enquête entre 2006 et 2013 sur les pratiques de jardinage de 2362 participants au programme français de sciences citoyennes « Opération Papillons » ouvert à tous les volontaires. Leur recherche, dont les résultats ont été publiés début 2020, montre que le fait de recenser les papillons transforme les pratiques des gens. En six ans, ces participants ont diminué notablement le recours aux pesticides dans leurs jardins et changé leurs manières de jardiner, par exemple en plantant des fleurs favorables aux lépidoptères. L'un des bénéfices indirects des sciences citoyennes, outre celui de collecter des données scientifiques en comptant les papillons, pourrait donc être de contribuer à la préservation de la biodiversité, tout simplement parce que le fait d'apprendre à observer, à identifier les animaux conduit à faire attention à eux. Peu d'études, disent les chercheurs, ont été menées à ce jour sur ce que la participation à des programmes de sciences citoyennes fait aux participants sur le plan peu quantifiable de leurs manières d'être sensibles aux autres vivants. Mais devant le constat des transformations dans les jardins de ces participants, on peut faire l'hypothèse que les programmes de sciences citoyennes sur la biodiversité changent le regard et contribuent à ce que ces vivants nous importent. Je me suis dit que « Confinés mais aux aguets » pouvait être un petit dispositif pour exercer en ce moment un « art de faire compter ».

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Actes Sud, 2020

N. Deguines et al., « Assessing the emergences og pro-biodiversity practices in citizen scientists of a backyard butterfly survey », *Science of the Total Environment*, 2020

Le programme « Opération papillons » : <http://www.vigienature.fr/>